Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 9 (1979)

Heft: 4

Rubrik: Chatchien & Cie : Jacob et la liberté

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chatchien & Cie

Jacob et la liberté

Vous souvenez-vous du musicien et de son corbeau?[1] J'ai failli écrire: «Vous souvenez-vous du corbeau et de son musicien?» Car de l'homme et de l'oiseau, je crois bien que c'est le premier qui appartenait au second. Je n'avais de nouvelles ni de l'un ni de l'autre et j'ai profité d'un des premiers beaux jours de printemps pour me rendre à Saint-Sulpice. Voici ce que M. Edouard Gros, aussi bon conteur que bon contrebassiste, m'a raconté:

«Jacob était le plus heureux des corbeaux, vivant en liberté totale au bord du plus beau des lacs. Comme, en outre, la pension était excellente (viande fraîche tous les jours) il n'avait pas la moindre raison d'aller chercher fortune ailleurs. Mais voilà: parmi tant de bonheur mêlé à tant d'inaction — puisqu'il ne devait pas chercher sa propre nourriture — Jacob s'ennuyait. Alors il s'inventait sans cesse des distractions:

»Perché au haut du cerisier, il observe ma charmante voisine dont le hobby est de soigner méticuleusement son jardin modèle. Elle plante inlassablement ses tulipes par centaines. D'un œil bien rond, Jacob observe et se pose des questions. Que peut bien faire cette belle dame qui, au lieu de se tenir sur ses deux jambes, est là, à quatre pattes, en train de gratouiller cette terre où, bien certainement, elle doit cacher des choses délicieuses? Allons voir! Un coup d'aile, un petit vol plané, un arrêt et hop! d'un coup de bec bien ajusté voici un oignon de tulipe hors de son trou. Ce n'est pas bon à manger comme on l'avait espéré mais c'est si rigolo qu'on ne va pas se priver d'un jeu aussi sensationnel: hop, hop et encore hop. Voilà dix, puis vingt oignons déterrés... Ma voisine arrive, met Jacob en fuite. Mais ce n'est que partie remise. Il reviendra jouer dès que le champ sera libre. Heureusement, voici un nouveau sujet de distraction qui se présente:

»Une voiture arrive et s'arrête devant notre maison. Jacob aussitôt va voir de quoi il s'agit. Un couple sonne et ouvre le portail. Notre «corbeau de garde», furieux de cette intrusion, se précipite sur ces humains qui violent son domaine et viennent certainement pour m'attaquer. Jacob doit à tout prix me défendre. Il pique le mollet de la

Propos recueillis par Myriam Champigny

dame jusqu'au sang. Bas déchiré, course éperdue à travers le jardin. Jacob déchaîné continue à piquer bras et jambes. Le mari, lui, se croit protégé par veston et pantalon. Erreur! Jacob, de plus en plus surexcité, soulève, de son long bec, le bas du pantalon et pan! comme l'éclair, expédie un puissant coup sur le tibia du monsieur. Voilà un couple qui a juré de ne plus jamais remettre les pieds chez nous tant que cette «sale bête» serait là... D'ailleurs, à chaque arrivée de gens inconnus de Jacob, c'est le même scénario. Les visiteurs se font rares...

»A part cela, les jeux habituels continuent: on déterre les plantons de salades et de poireaux. On cueille les haricots. On hache menu le persil. On transforme l'hortensia en balai. On découpe l'écorce des jeunes arbres et de la vigne en fines lanières. On enlève, un à un, les pétales des roses. J'en passe et des meilleures. Pas un jour ne s'écoule sans nouvelle invention. Après quoi, notre héros, heureux mais fourbu, va se réfugier entre les pattes de Zimba, la chienne berger allemand, et s'endort du sommeil de l'innocence, sous l'œil vigilant de son amie.

»Hélas, cette situation ne pouvait pas durer et puisque tout a une fin, il fallait bien prendre une décision. Après de nombreuses démarches et de nombreux échecs, nous trouvons un parc zoologique qui prendra en charge notre énergumène.

»Le matin de son départ, comme tous les matins, Jacob, ne se doutant de rien, vient prendre son petit déjeuner de mes mains. Après quoi, comme tous les matins, je lui caresse longuement le dessus de la tête et le dessous du cou. Il adore cela et pousse des petits cris de plaisir. C'est le moment que je choisis — oh! trahison! — pour le saisir et le remettre dans la cage que nous lui avions aménagée lorqu'il était bébé corneille. Mon cœur se serre et j'avoue que je suis au bord des larmes.

Départ en voiture, accompagnés de Zimba qui, elle, a tout compris et pleure tout le long du voyage. D'ordinaire, elle adore les promenades en auto et c'est la première fois qu'elle gémit ainsi.

»A l'arrivée, nous sommes reçus un peu fraîchement. On nous reproche d'avoir «voulu apprivoiser une corneille». Mais comment faire comprendre que je n'ai rien «voulu apprivoiser» du tout? C'est tout simplement un oiseau tombé du nid qui a été recueilli par ma petite fille et que nous avons sauvé d'une mort certaine...

»Depuis quelques semaines, Jacob se trouve dans une immense volière en compagnie d'autres corneilles. Il apprend à vivre avec ses congénères et à trouver sa propre nourriture. Je viens justement de téléphoner pour prendre des nouvelles. On me dit que tout se passe bien, qu'il s'est bien habitué à sa nouvelle vie et que dans quelques jours il sera relâché en pleine nature... Et ce sera, pour lui, la liberté totale, liberté pour laquelle il a été créé...»

Et c'est ainsi, qu'en ce qui nous concerne, prend fin l'histoire de Jacob. La suite nous restera probablement à jamais inconnue. Histoire gaie, grâce à l'humour de notre conteur. Histoire triste aussi: se séparer définitivement d'un ami intime est chose douloureuse. Même si cet ami se trouve être le plus farceur des corbeaux.

M. C.

[1] Voir «**Aînés**» numéro d'octobre 1978.